

La jeune relève s'exprime Tremblay, Séguin, Fortin

Jean-Louis Robillard

Volume 21, Number 84, Fall 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

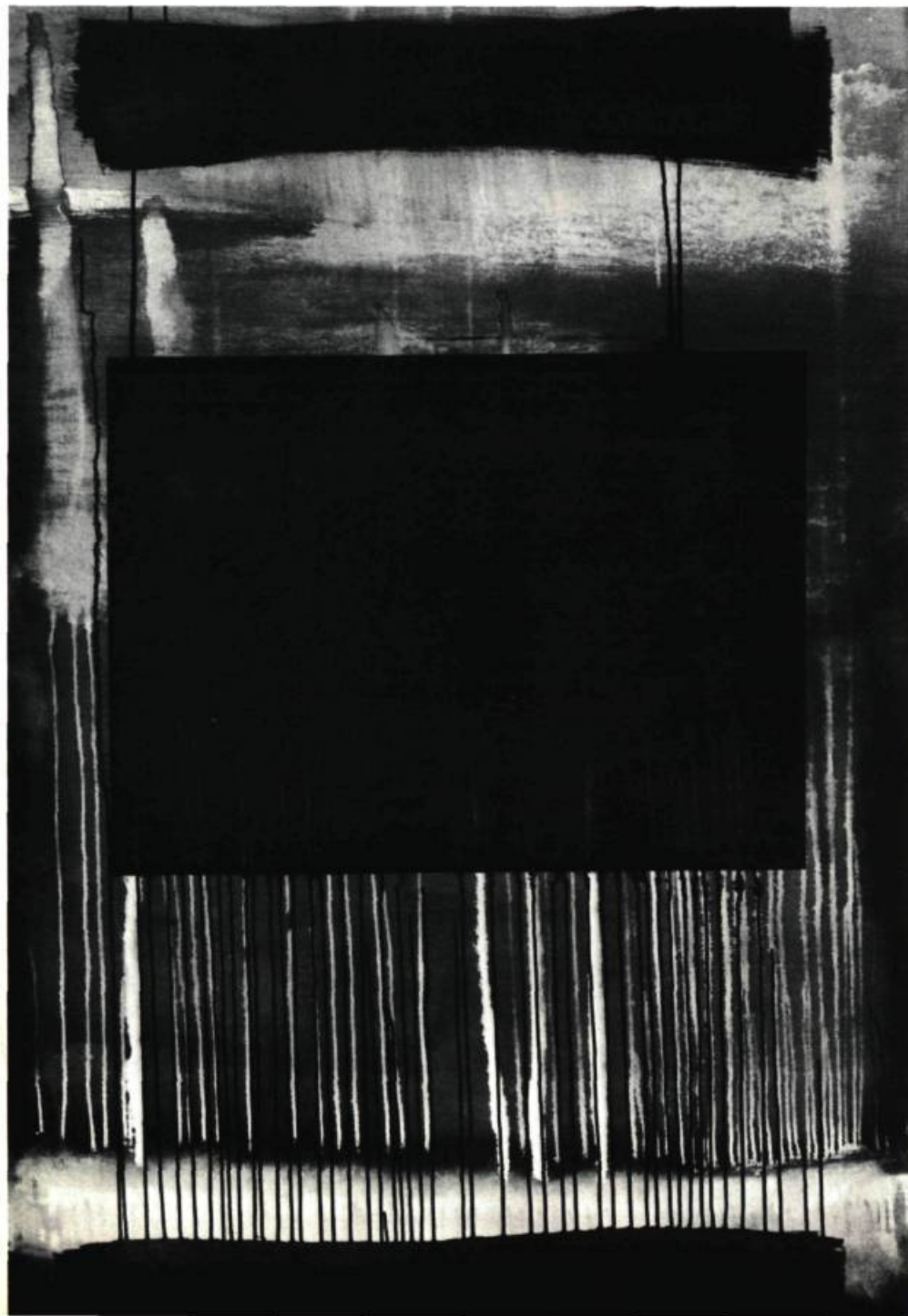
Cite this article

Robillard, J.-L. (1976). La jeune relève s'exprime : Tremblay, Séguin, Fortin. *Vie des arts*, 21(84), 26–31.

Jean-Louis Robillard

La jeune relève s'exprime:

TREMBLAY SÉGUIN FORTIN



La *Chant'Août* nous a donné le goût d'entendre les jeunes auteurs compositeurs qui rêvent de remplacer les Vigneault et les Lelerc. *Québec 75* nous a proposé la découverte de quelques jeunes artistes qui ambitionnent d'être, eux aussi, la relève. Avons-nous pour les arts plastiques le même appétit que nous avons pour la chanson? Connaissons-nous le pourquoi de quelques jeunes expériences?

Dans cet esprit, j'aimerais vous présenter trois jeunes Québécois, deux peintres et un graveur, que je laisserai parler d'eux-mêmes et de leurs travaux. Ils sont à l'affût de vrais contacts et ils écrivent presque autant qu'ils dessinent.

Cette écriture parallèle a quelque chose de direct malgré son ton traditionnel. Elle est chargée du contenu émotif de l'expérience quotidienne.

Les propos sont tirés de journaux intimes où la réflexion s'organise à l'aide d'observations très simples mais toujours sincères.

Tout d'abord Richard-Max Tremblay. Un timide dont les tableaux sont surtout connus par ses amis et ses confrères d'université. Il explore en profondeur la lumière, ses transparences, ses reflets et sa présence absorbante. Des masses noires laissent entrevoir l'espoir de bleus riches et silencieux; des formes sombres s'irradient de feux lumineux projetés sur leurs fines textures; des champs de couleurs plus opaques viennent reposer l'œil et se tailler leur portion de l'espace structuré des tableaux.

Oublions les influences nettement décelables pour reconnaître la force intimiste de ce jeune peintre.

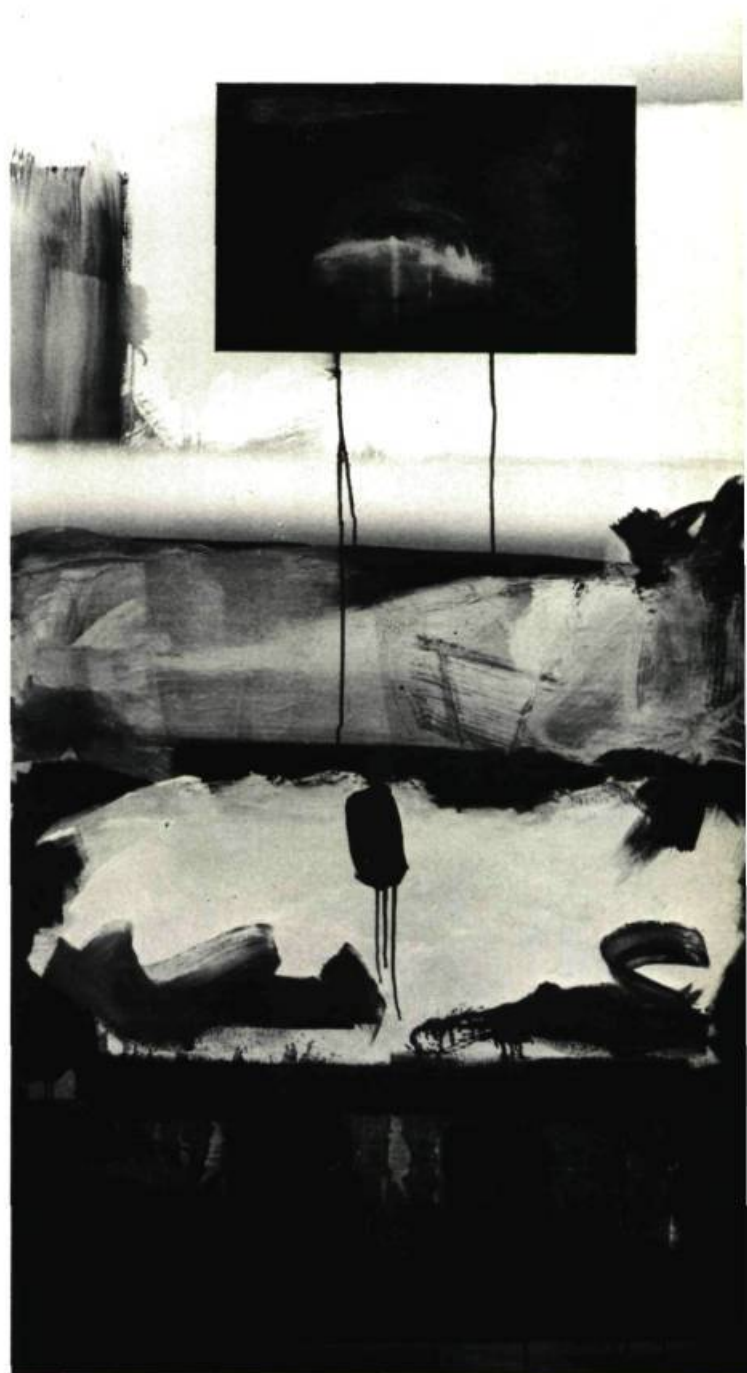
«J'ai travaillé aujourd'hui sur un tableau qui est le deuxième d'une série de formats carrés... le besoin de travailler les thèmes de lumière et espace est déjà venu dans la série d'études que j'ai faites d'après Mondrian... Même si je travaillais la couleur essentiellement dans ses rapports d'intensité, j'y ai découvert des possibilités spatiales qui m'ont beaucoup intéressées. Mes études horizontales-verticales se sont transformées en une série de dix-huit petites toiles à l'huile où les mouvements et les structures sont beaucoup plus libres. J'y ai ajouté la notion d'espace en travaillant la couleur maintenant en tant que lumière matérialisée... Auparavant l'emploi des structures à la Mondrian n'était justifié qu'en tant qu'elles me permettaient de porter toute mon attention sur les interrelations chromatiques. Je suis arrivé, par la suite, à entreprendre une série de bleus, commencés en septembre 1974, parce que cette couleur m'apparaissait la plus propice à mes recherches lumino-spatiales. Le geste a gagné en envergure. De longues traînées de couleur, dont la matière par gravité dégouline sur des arrières-plans dilués et transparents. Mais tout ceci ne concerne que la facture du tableau, et non son contenu ni mon attitude qui va au-delà de la surface peinte... Pour revenir au tableau qui me préoccupe, j'aimerais obtenir l'effet visuel traduit par le malaise de se retrouver devant un rideau noir, obstacle frustrant masquant un espace fascinant où les lumières se laissent à peine entrevoir. J'aimerais, de cette

1. Richard TREMBLAY
L'Enfer de Dante III, 1975.
Acrylique sur toile; 1 m 82 x 1,22.
(Phot. Gabor Szilasi)



2. Richard TREMBLAY
L'Albatros, 1976.
Acrylique et collage sur toile; 1 m 52 x 91 cm.

3. Richard TREMBLAY
Storzando, 1976.
Acrylique et collage sur toile; 2 m 13 x 1,22.





4. Jean-Pierre SÉGUIN
Tente II, 1976.
Toile et matériaux divers; 2 m 13 x 1,82 x 1,52.
(Phot. Gabor Szilasi)

5. Jean-Pierre SÉGUIN
Sans titre, 1975.
Toile et matériaux divers; 1 m 75 x 1,98.

6. Jean-Pierre SÉGUIN
X, 1975.
Crayon et acrylique sur toile; 1 m 22 x 1,22.
Coll. de l'Université du Québec à Montréal.

pénombre, obtenir des noirs lumineux, des noirs qui n'ont pas réussi à devenir obscurité» (17 avril 1975).

«Je constate que, recherchant de plus en plus la lumière dans mes tableaux, j'utilise de plus en plus de noirs» (18 avril 1975).

«J'affectionne beaucoup ce thème du rideau noir: il s'agit de montrer ce qui empêche de voir» (22 juillet 75).

«J'arrive de l'atelier; j'étais assis, j'avais mal à la tête; j'ai regardé mon tableau, mon tableau blanc, je l'ai trouvé beau, je lui ai donné un sursis et je suis rentré, fatigué, . . .» (26 août 1975).

«Une chose que j'ai apprise d'Ad Reinhart: il s'agit de sortir le tableau de l'obscurité, en le saisissant à son point d'émergence, caché, voilé, un tableau qui ne montre pas . . . Je ne veux pas montrer le dynamisme de la vie, je veux le vivre . . . Je ne veux pas donner au spectateur un spectacle; au contraire, je veux lui donner un répit» (28 août 75).

«Je voudrais retrouver ce sens du sacré, cette spiritualité que je retrouve avec tant d'émotion dans les œuvres de Rothko . . .» (30 août 75).

«Si j'aime tant l'art, c'est qu'il ne me refuse rien; je ne suis limité que par moi-même, et tout ce que j'attends de lui, il me le donne, il me fait même des surprises extraordinaires» (2 septembre 75).

Le deuxième peintre s'appelle Jean-Pierre Séguin. Ce qu'il dit:

«Depuis quelque temps j'ai commencé une nouvelle recherche avec la toile de coton, la corde, le faux cadre, les matériaux, les objets, leurs rapports, leurs relations, leurs tensions et la façon de les assembler, une présentation de la toile et des plis d'une façon plus directe, sans détour. J'aime le rapport toile, œillets et corde» (19 janvier 76).

«J'aime la matière, la toile, la corde, le bois, et ils sont pour moi ce qu'était la peinture-matière pour les peintres du siècle dernier et du début de notre siècle» (20 janvier 76).

«Je travaille sur une toile depuis un mois et aujourd'hui je l'ai presque terminée. J'ai fait des écritures mais des écritures qui ne disent rien, qui sont illisibles mais qui portent à découvrir les tensions de la toile, les ombres et les autres éléments de la toile. Elles laissent le spectateur découvrir les tensions de la toile, les ombres et les autres éléments. Elles sont le point de départ d'une découverte progressive de la toile» (3 mars 76).

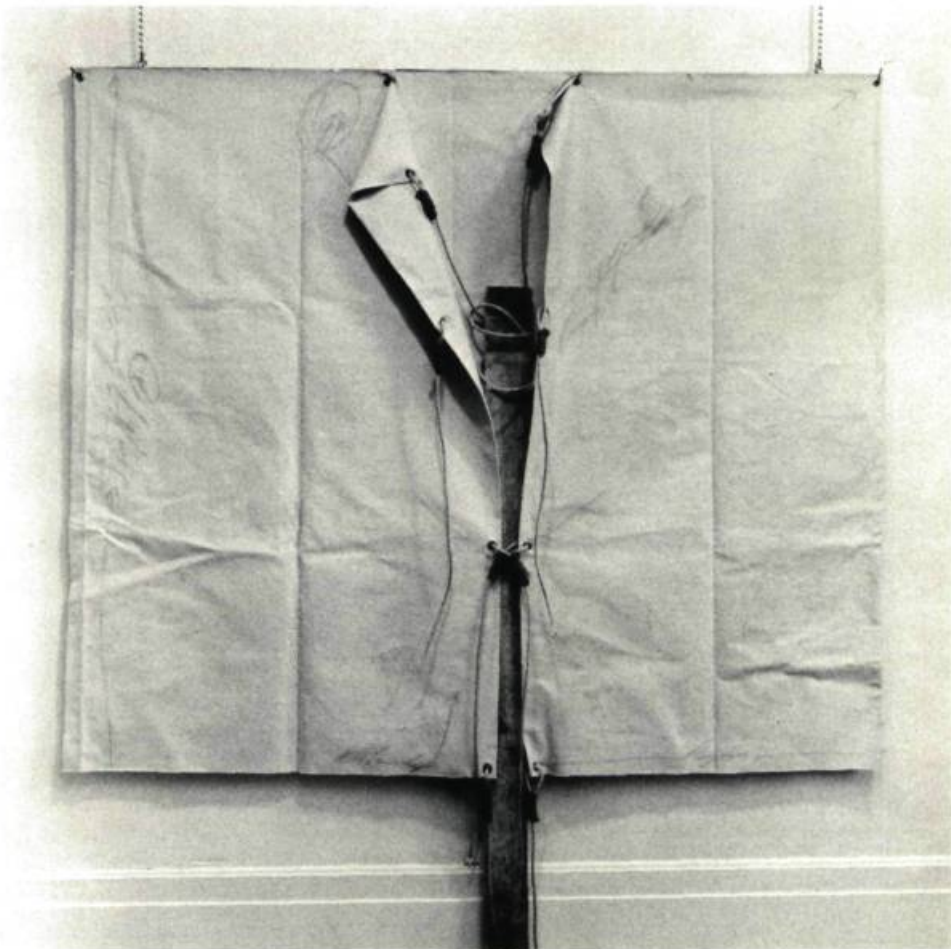
«J'ai commencé une série de toiles sur le thème de la tente ou de l'abri. J'ai déjà fait trois toiles dans cet esprit. Cela continue la démarche entreprise depuis longtemps sur la matière, de la valorisation de la matière et de la matière cachée et découverte. Mes tentes ne cachent pas simplement la matière mais tout notre monde.»

«Les spectateurs, pour voir les graffiti et les images qui sont à l'intérieur de ma tente doivent pénétrer dans l'œuvre et ainsi devenir matière participante de la toile, de l'œuvre.»

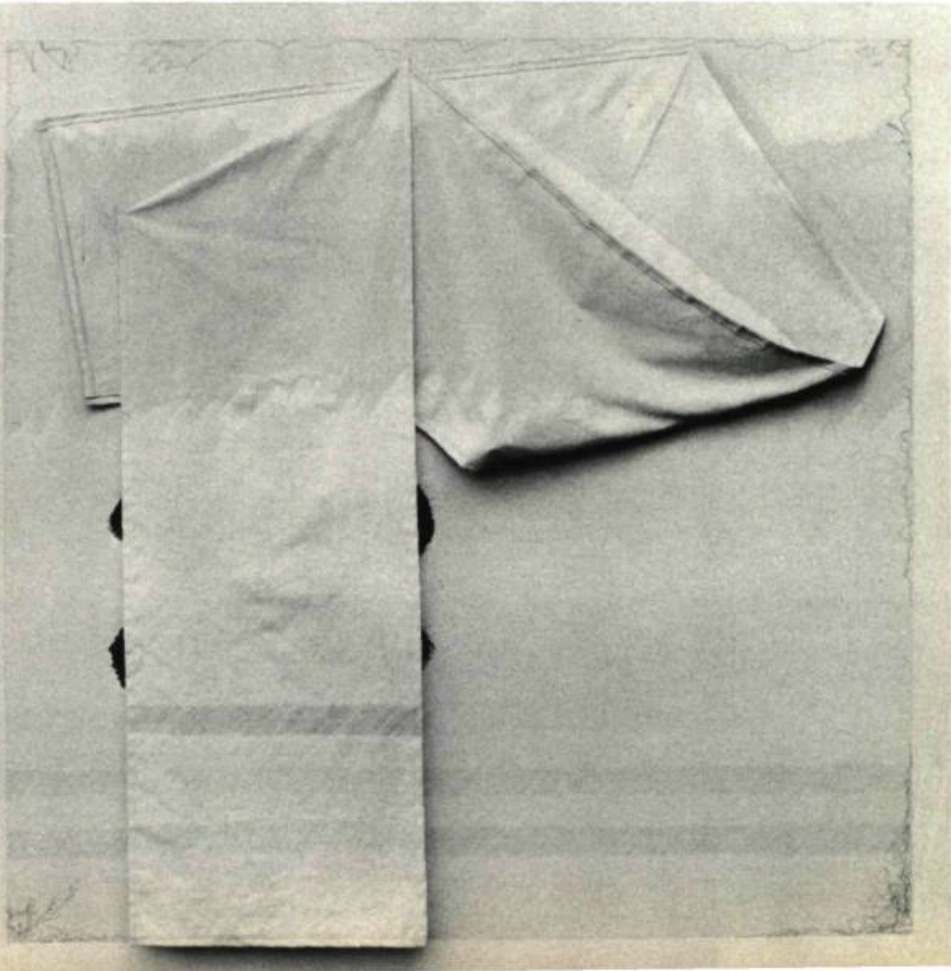
«Tout ceci pour avertir de l'irrespect de la matière par l'homme et son éloignement de la nature, sa façon de vivre toujours caché, toujours à l'intérieur de quelque chose (maison, auto, bureau, métro, etc.)» (20 mars 76).

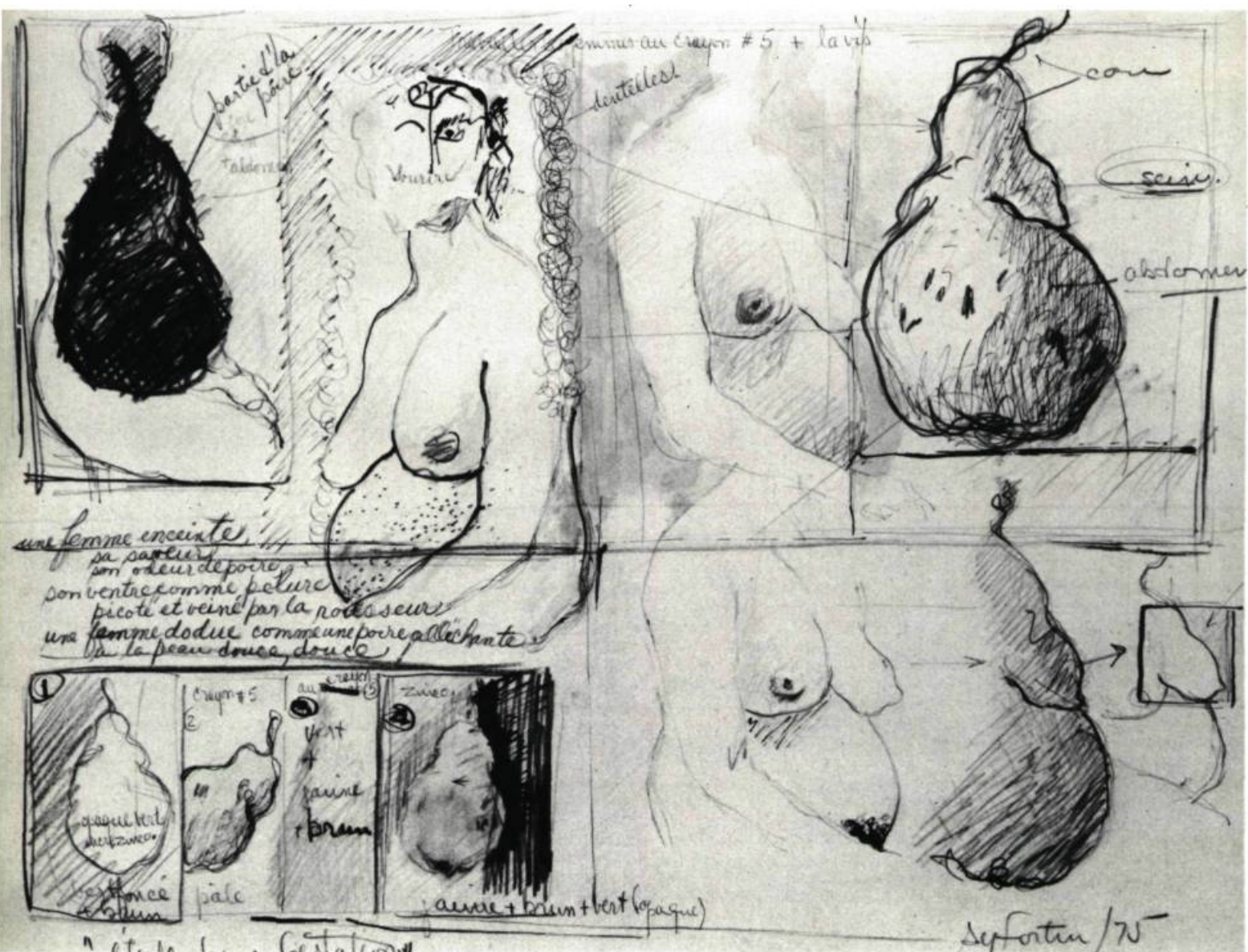
Séguin n'est pas un timide. C'est un scrutateur et un esthète. Il s'est déjà fait remarquer par son milieu en gagnant des prix et

5



6





des bourses. Mais c'est un réel travailleur... et il se défend bien par la parole, même s'il écrit moins que les deux autres. Il produit beaucoup. Le thème de la tente qu'il développe me pousse à qualifier son travail de «peinture-camping» qui nous permet de découvrir un peu sa vraie nature.

Et, puis, Yvan Fortin. Timide aussi et réservé tant que sa barbe le protège. Fouineur, son œil transforme tout en termes de l'idée qui le hante. Il vit avec d'innombrables présences autour de lui. Il écrit moins sur son œuvre, il écrit surtout avec son œuvre. Il travaille à l'échelle du graveur qu'il est. Il rêve de présenter une exposition sous forme de cahiers d'esquisses car il croit à la force de l'idée plus qu'à sa transposition plastique. C'est une autre forme d'intimisme.

Il a déjà présenté en une exposition des recherches sur deux thèmes: les poires et les sacs. La première m'a semblé humoristique, imaginative, vive et sensuelle. Sa présentation contient un ordre inhérent qui reflète beaucoup

de souplesse (?) de style. La seconde correspond peut-être à l'éphémère du sujet même. Elle tend vers une solution esthétique plus recherchée. Son dynamisme refuse la facilité.

«Le simple, le banal, le quotidien, l'ordinaire, le connu, l'inconscient... connu par le penseur et réfléchi; sensibilité et émotivité, façon personnelle de dire: création, le geste, le résultat, transformation; retourner au spectateur...»

«Ils sont nombreux ces moments où l'artiste sombre dans la stérilité. Nombreux les jours où il ne sent plus ni ne goûte les faits simples aptes à l'émouvoir...»

«Plus qu'une bataille, plus que du dévouement: c'est comme un grand choc, une idée lancée comme par une force inconsciente; l'éclatement et l'éclaboussement de l'esprit asservi par la foule, le métro, l'air puant et les trottoirs gris de l'homme-ville. C'est tout ce qui dans l'être blesse et fait saigner intérieurement; tout ce qui doit sortir de l'homme nerveux, tout ce qui ne sent pas bon. Plus qu'un

déroulement, c'est la nécessité de cracher des formes afin de pénétrer plus calmement dans son être. Ce qui compte avant tout, c'est le moment précis où l'on commence à ressentir les spasmes d'un vomissement; l'instant exact où chaque frisson du corps devient une idée. Et quand la dégueulade se produit, il faut prendre de la couleur, des encres, des crayons, des ciseaux et des pinceaux... pour bien se rendre compte du soulagement apporté par cette liberté de créer des mondes qui nous reposent pour quelques heures... Et c'est bien là le seul soulagement que je puisse éprouver, ces temps-ci...»

«Le titre (d'une œuvre) n'est en fait que la traduction intérieure du moment. Un besoin de parler, un besoin de dessiner avec des mots. Il est une image accompagnant l'image... les mots entrent dans la composition...»

Leurs mots sont les éléments mêmes de l'image que je voulais donner d'eux.



8



9

7. Yvan FORTIN
Étude pour gestation, 1975.
Crayon; 45 cm x 61.

8. Yvan FORTIN
Petits sacs pour Murielle, 1975.
Crayon, sérigraphie et collage; 89 cm x 50.

9. Yvan FORTIN
Sans titre, 1975.
Crayon et collage; 76 cm x 61.
(Phot. Gabor Szilasi)